

PROLOGUE

Brangien me dévisage d'un air amusé, comme si elle déchiffrait avec malice le tumulte de mon esprit.

— Qu'y a-t-il de si plaisant à contempler mon malheur ? je l'interroge, piquée.

Tandis qu'elle tresse mes longues mèches d'or, j'observe les ridicules rieuses qui plissent le coin de ses yeux. Puis, d'une voix douce et rassurante, elle déclare :

— Carohaise et la Carmélide garderont pour toujours le souvenir de ta beauté, Guenièvre. Ni les collines d'émeraude qui ont musclé tes jeunes jambes ni les forêts qui t'ont caressée de leur ombre ne sauraient l'oublier.

Je détourne les yeux vers la fenêtre en laissant échapper un soupir chargé de doutes.

— Les gens ne cessent de louer mes attraits. Mais est-ce que je ne suis pas jolie uniquement parce qu'on me coiffe patiemment, et parce que j'ai à ma disposition une multitude de poudres colorées et d'onguents parfumés ? Je suis jeune, et l'ombre des murs de ce château a gardé ma peau rose et presque sans défaut. Quelle vanité puis-je en tirer ? D'autant que... comme n'importe qui, quand j'ouvre les yeux le matin, ceux-ci sont collés et rétrécis par

le sommeil et mon haleine est à peine moins chargée que celle de mon cheval.

Amusée, Brangien retient la réprimande qui tiraille ses lèvres. Je sais que mes saillies la charment plus qu'elles ne l'irritent.

Encouragée par son silence, je poursuis :

— Si je me tiens droite et avec élégance, c'est parce que je n'ai jamais eu de fardeau à porter. Si mon regard est brillant et vif, c'est grâce à mes lectures. Quant à tes leçons de broderie, elles ont forgé ma dextérité.

Lorsqu'elle achève les dernières touches à ma coiffure, je me redresse avec vivacité, me retourne et la fixe pour lui signifier que je n'attends rien de moins que sa franchise habituelle.

— Sois honnête, comme tu l'as toujours été avec moi. Crois-tu réellement que dans trente ou quarante ans, on chantera encore ma beauté, si le souffle des dieux me prête de vivre jusque-là ?

— Peut-être saluera-t-on plutôt la fraîcheur de tes vingt ans, admet-elle. Mais tu t'en doutes, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête, résignée. Autrefois, la grâce de Brangien était couronnée de louanges. Aujourd'hui, mon amie brille davantage par ses autres vertus.

— Je veux vieillir, Brangien, dis-je avec impatience. Je suis lasse d'entendre vanter cette beauté sans mérite et condamnée à s'éteindre. J'aimerais que l'on s'attarde sur les autres de mes qualités.

— Camelot te fournira mille occasions d'en faire la démonstration, m'assure-t-elle. À ce propos, je crois percevoir du tumulte dans la cour. Ce doit être ton fiancé qui vient d'arriver avec ses hommes et ses pages. Le roi

Léodagan, ton père, ne tardera pas à te faire chercher. Achémons vite de te préparer.

Je réprime une moue contrariée.

— Mon futur époux... Ce que j'ai ouï-dire de son père, Uther Pendragon, n'avait rien d'engageant. J'espère qu'Arthur se montrera plus courtois.

— Uther n'a pas élevé Arthur et on dit que malgré ses trente-sept printemps, l'ours porte encore les traces de son premier duvet.

Ce portrait du Haut-roi ne me rassure qu'à moitié. Trente-sept ans. Je n'en ai que vingt-deux. Arriverai-je à imposer mes idées auprès de mon époux ? Je suis lucide sur cette union. Je vais devenir reine, mais si je ne veux pas être cantonnée à l'organisation des fêtes et à l'accueil des délégations, je vais devoir faire mes preuves. J'ai déjà de grandes ambitions, mais j'ignore encore si j'aurai les épaules suffisamment solides pour les porter.

— À quoi songes-tu, Guenièvre ? s'enquiert Brangien en avisant mon front plissé.

— J'espère qu'Arthur ne s'attend pas à ce que je brode toute la journée.

— Si tel est le cas, tu le détromperas très vite. Tu seras la reine que tu auras choisi d'être. Mais fais d'abord en sorte de tisser un lien solide avec ton époux et de gagner sa confiance. Ensuite, rapproche-toi des conseillers du roi et fais-leur comprendre qu'ils ont tout à gagner à devenir ton allié. Tu connais le jeu des influences. La Carmélide t'y a déjà initiée. Sois bien consciente qu'Arthur a reçu une tout autre formation que la tienne.

— C'est le moins que l'on puisse dire, dis-je en réprimant un rictus. On dit que le Haut-roi a passé son

enfance dans une cahute, avant d'être envoyé à Rome pour apprendre le maniement des armes et la discipline militaire. À son retour, il a arraché Excalibur du rocher et, par la volonté des dieux, a été proclamé roi. S'en sont suivies batailles et quêtes pour retrouver le Graal, relique sacrée entre toutes... Il est évident qu'avec une telle expérience il n'ait qu'une piètre connaissance de la vie de cour et de la politique.

Brangien hoche la tête.

— Outre ta beauté, ton expérience du pouvoir fait de toi une candidate idéale pour épauler Arthur. C'est en tout cas ce que pensait Merlin quand il a suggéré à Lédagan de vous marier, toi et son protégé. L'Enchanteur a dû apprendre qu'à la mort de ta mère, ton père t'a confié de nombreuses missions dans l'administration de la Carmélide.

— C'est juste, mais tu oublies un élément essentiel, Brangien. Si Merlin est à l'origine du projet de mariage, il a bien vite regretté l'idée après m'avoir rencontrée.

— Que pourrait-il bien avoir à te reprocher ? s'enquiert mon amie, sourcils froncés.

— C'est un mystère. Toujours est-il que je ne m'attends à aucun soutien de sa part. En revanche, je compte sur le père Blaise, pour me conseiller. On dit de lui qu'il est un honnête chrétien et un homme avisé.

Brangien acquiesce sans se prononcer. L'avenir est tissé de zones d'ombre. J'ignore encore tout de ce qu'il adviendra dans les semaines à venir. Néanmoins, en y regardant bien, certaines figures commencent à se dessiner sur la toile de mon destin.

MERLIN

Je m'appelle Merlin.

Certains me nomment enchanteur, prophète ou démon, moi qui suis né de l'union d'une femme et d'une créature des ténèbres. Je suis le gardien du Seuil, l'être qui se tient à la croisée des mondes. Mes pieds foulent la terre des Hommes tandis que mon esprit converse en songes avec les habitants de l'Ailleurs.

Ma naissance est aussi ancienne que celles des pierres levées qui hérissent leurs hautes silhouettes dans la lande. Durant mon existence, j'ai bien plus fréquenté les forêts profondes que les cités. Toutefois, j'ai toujours gardé un œil sur les alliances des Hommes, leurs luttes et les contours mouvants des frontières de leurs royaumes. Car je suis investi d'un don : celui de voir ce qui n'est pas encore advenu.

Quand les Hommes ont appris de quels prodiges j'étais capable, ils ont tenté de m'arracher mes oracles. Néanmoins, nous vivions en bonne entente. Ils respectaient les divinités et les créatures du petit peuple qui ont fait jaillir la magie dans ce monde. Puis, le dieu des chrétiens est arrivé, avec ses dogmes sévères et ses lois intransigeantes. Et l'équilibre a basculé.



Les prêtres de la nouvelle foi et leurs ouailles me voient comme un ermite, un fou, un démon, ou un saint qui s'ignore. Peu m'importe. Je les laisse dire.

Moi, j'ai toujours su une chose : mon existence est vouée à Arthur Pendragon, le fils d'Uther et d'Ygerne, né grâce à un sortilège.

Je me souviens de cette nuit où les étoiles fermaient les yeux, comme par pudeur. Uther Pendragon brûlait d'une fiévreuse passion pour la belle Ygerne, l'épouse du duc de Cornouailles. Il est venu me trouver pour que je favorise leur rencontre. Et moi, l'enchanteur, parce que je savais que cet amour déraisonnable était guidé par le destin, je lui ai promis l'accomplissement de son désir.

Par mes charmes d'illusion, j'ai donné à Uther l'apparence du duc afin qu'il puisse s'introduire dans la couche d'Ygerne. C'est ainsi qu'Arthur a été conçu, une nuit sans lune mais auréolée de magie.

J'étais là quand l'enfant, encore rose et humide, a poussé son premier cri. J'étais là lors des premiers pas frêles du jeune faon. Lorsque Ygerne me l'a confié, je l'ai caché sous un humble toit pour qu'il grandisse à l'abri des complots et des intrigues. Aux côtés de sa famille adoptive, je l'ai éduqué, j'ai borné son chemin. Aujourd'hui encore, le lien qui nous unit est plus fort que celui du sang. Il est l'enlacement de nos deux destins : le mien consacré à guider, et le sien voué à régner sur le royaume de Logres.

Tout enfant déjà, Arthur resplendissait d'une aura prodigieuse. Son regard d'un bleu profond se posait sur moi avec une confiance absolue. Il ne craignait pas mes absences, car il était à chaque fois assuré de mon retour.



Lors de nos retrouvailles, je lui contais les histoires des rois et reines du passé et je lui apprenais à lire dans le velours noir du ciel. J'ai tenté de l'avertir que les Hommes étaient davantage menés par leurs passions que par leurs lois. Malgré son jeune âge, Arthur avait déjà pour lui la sagesse et l'esprit d'un roi.

Pourtant, je devais le préparer à la morsure du fer. C'est pourquoi, lorsqu'il a eu treize ans, je l'ai fait envoyer à Rome. Là-bas, au milieu des légionnaires, il a appris l'ordre, la discipline et le maniement des armes. Il s'est également confronté à ce que les chrétiens nomment « les vieilles idoles ».

De retour de cet empire vacillant, il m'a confié ces mots :

— J'ai vu une cité dont l'éclat rayonnait jadis par-delà le monde connu. J'ai rencontré des philosophes, des politiciens brillants, des hommes et des femmes avisés dans tous les domaines. Comment un royaume si puissant peut-il décliner ?

— Peu de choses sont immuables en ce monde et à terme, même l'eau, claire et douce, peut ronger la pierre.

Une fois revenu sur l'île de Bretagne, j'ai confié la formation d'Arthur à l'une de ses demi-sœurs : Morgause. Puis, il est revenu auprès de son père adoptif, le seigneur Hector, et de son frère de lait : Keu. À cette époque, la Bretagne était lacérée de luttes intestines. Nombre de chefs de guerre se disputaient le royaume d'Uther, mais aucun n'avait la légitimité nécessaire pour rassembler les clans.

Moi, je connaissais le signe qui ferait taire toutes les contestations : l'épée que Viviane, la Dame du Lac,



m'avait jadis confiée. Cette épée qui a été forgée par les fées possède de grands pouvoirs. Elle est susceptible de trancher les matières les plus dures et peut chasser les ténèbres. Je l'ai plantée dans un ample bloc de granit. Puis, j'ai proclamé à travers toute l'île de Bretagne et au-delà que seul le nouveau roi du royaume de Logres aurait la capacité de l'en extraire.

Seigneurs et chefs de clans se sont aussitôt élancés sur les routes pour tenter leur chance. Mais aucun d'entre eux n'est parvenu à faire bouger Excalibur. Aucun, sauf le jeune Arthur.

J'étais là au matin de sa gloire. Sous un chêne perlé de gui, j'observais le jeune homme qui venait sans ambition autre que celle de trouver une lame pour Keu, son frère de lait, qui participait à un tournoi non loin de là.

S'il y est parvenu, c'est peut-être parce qu'il était le seul à poser la main sur la garde de l'épée non pas avec le désir de triompher, mais avec celui de servir. Entre ses doigts, Excalibur a glissé hors de son fourreau de pierre comme une fleur que l'on cueille.

Un murmure confus a aussitôt parcouru l'assemblée. C'est à ce moment-là qu'a commencé la légende. Dès lors, nul doute n'a pu subsister : Arthur était roi.

À compter de ce jour, je ne l'ai presque plus quitté, sinon pour le laisser accomplir quelques aventures destinées à le faire grandir. Puis, le temps est venu où il a fallu trouver une reine au jeune suzerain afin d'asseoir sa lignée et lui donner un héritier. Les chefs de clans ont manigancé quelque temps pour favoriser leurs filles. Mais Arthur n'a jeté son dévolu sur aucune d'entre elles. Durant de longues années, il a délaissé la

question pour se consacrer à la quête du Graal et à la défense du royaume.

Puis, au retour d'une âpre bataille non loin des marches d'Armorique, Arthur a rencontré Guenièvre, la fille du roi Léodagan.

Il en a aussitôt été charmé. La grâce et la beauté de la damoiselle étaient à l'image du printemps au moment de son apogée. D'autant que l'héritière de la Carmélide brillait par son intelligence et sa vivacité.

J'ai d'abord acquiescé et favorisé le projet. Puis, j'ai perçu en songes les troubles qui découleraient de cette alliance.

J'ai vu les contours d'un royaume trembler sous les vents d'une passion interdite. J'ai senti que la beauté de la future reine nous conduirait tous à la ruine.

Alors qu'Arthur allait s'entretenir avec le seigneur Léodagan, je l'ai alerté :

— Arthur... Garde-toi de forger cette union. Cette jeune femme, aussi resplendissante soit-elle, ne t'apportera que douleur et défaite.

Le roi m'a fixé longuement, troublé par ce soudain revirement. Mais son cœur, déjà conquis, n'a pas voulu tenir compte de mes avertissements.

— Merlin, tu m'as toujours guidé avec sagesse. Mais cette fois-ci je ne peux suivre tes oracles. Léodagan est l'un de mes plus fidèles alliés et Guenièvre est celle que j'attendais depuis des années. J'ai déjà trente-quatre ans. Je ne puis différer davantage la question de mes noces.

Alors je me suis tu. Car nulle parole ne peut détourner un homme de ce qu'il nomme : « amour ». Je savais que l'épée avait été tirée du rocher pour gouverner un



royaume, mais je venais de réaliser qu'un regard de femme pourrait suffire à ébranler un empire. À dater de ce jour, je suis devenu, malgré moi, le spectateur impuissant d'une tragédie qui se profilait.

Voici les prémices de la légende. Moi, Merlin, fils des forêts et des songes, j'ai assisté à la naissance d'un roi dont le nom traversera les siècles. J'ai guidé ses pas d'enfant, jusqu'à ce qu'il devienne un homme. Je l'ai vu sortir l'épée magique du rocher. Je l'ai accompagné dans ses aventures face à de redoutables adversaires et à des forces obscures. J'ai assisté à ses triomphes.

Malheureusement, au loin, le ciel s'assombrit. Arthur est demeuré sourd à mes mises en garde. L'étincelle qui brille dans les yeux de Guenièvre prélude au désastre à venir. Alors que nous chevauchons vers la Carmélide pour fêter les épousailles du roi et de la future reine de Logres, mon cœur ne cesse de s'obscurcir, car je sais combien est fragile le plus grand des souverains quand son destin s'accorde aux caprices de l'amour.

CHAPITRE 1

La rosée brille encore sur l'herbe verte quand je reviens d'une longue chevauchée aux côtés de Brangien et de quelques hommes de mon père. La bouche de mon palefroï écume et sa robe alezane est baignée de sueur. Je flatte son encolure luisante pour l'encourager à gravir la colline sur laquelle se dresse Carohaise, la cité de mes ancêtres.

Je sais qu'en ce jour, qui va célébrer mes noces, ma témérité a quelque chose de déraisonnable. Mais j'avais besoin de parcourir une dernière fois ces terres qui m'ont vue naître, de respirer le parfum de la lande et la senteur de la bruyère comme on ancre un souvenir de peur qu'il ne s'évanouisse.

Mon regard redessine chaque paysage : les forêts de bouleaux, le cours tranquille des sources claires, ainsi que les ruines romaines qui bordent la route et qui s'effacent peu à peu sous l'étreinte du lierre et des fougères.

Devant notre petit groupe, les palissades de Carohaise apparaissent. À l'intérieur de la ville, les maisons de bois et de torchis se succèdent, témoignant de l'importance de notre communauté. Pourtant, au fil du temps, notre

cité a perdu de son prestige, au profit d'autres places fortes. Mais je gage que mon union avec Arthur et le rattachement de la Carmélide au royaume de Logres ne pourront que favoriser le commerce et la prospérité du territoire.

   l'intérieur des fortifications, je vois mon père, Léodagan, distribuer les derniers ordres avec une expression songeuse. Le seigneur de Carohaise paraît moins préoccupé par le mariage de sa fille unique que par l'annexion de sa terre à Logres. Pourtant, cet homme au front de granit et aux boucles d'argent peut se montrer aussi dur et intransigeant avec ses vassaux que tendre à mon égard.

Derrière sa rudesse de chef de guerre, un lien immuable nous unit. Nulle parole n'est nécessaire pour que nos   mes se comprennent. Je sais que ce fil reliera toujours nos cœurs lorsque j'aurai quitté la Carmélide.

Devant moi, je vois affluer les présents nuptiaux. Des destriers nerveux provenant de Bretagne croisent une table ronde aux dimensions gigantesques, offerte par ma maison au Haut-roi. Je souris en retrouvant cet objet qui, jadis, tr  nait dans la salle du conseil.

Enfant, j'aimais me cacher entre ses pieds afin d'écouter les récits des guerriers qui façonnaient l'histoire de l'Armorique. Les nouvelles qu'ils rapportaient prenaient, dans mes jeunes oreilles, l'ampleur de légendes h  ro  iques.

Les   chos de cette époque résonnent dans ma mémoire. Je revois Claudas, le roi des marches de l'est, briser la paix qui régnait en Armorique. Je me souviens de Ban de B  no  c, de Bohort l'Ancien et de mon père qui

se sont alliés pour le repousser. Cet affrontement a duré des années, entrecoupé de trêves et de pourparlers qui n'ont jamais abouti.

Je me rappelle Arthur, surgi tel un dieu guerrier, guidé par la voix de l'enchanteur Merlin pour mettre fin à cette guerre désastreuse. La Carmélide et toute l'Armorique sont conscientes que c'est grâce à la Bretagne insulaire et au royaume de Logres que nous avons pu arracher la victoire au teigneux Claudas, voilà trois ans.

Soudain, comme émergeant de mes souvenirs, je le vois apparaître : Arthur Pendragon. Ses vaillants compagnons l'entourent : Bedivere, Gauvain, Lucan, son parent Constantin, venu spécialement de Rome, et d'autres chevaliers maintes fois célébrés pour leurs prouesses. Au milieu de cette noble assemblée, le Haut-roi s'avance vers notre demeure.

Ses trente-sept hivers ont tissé quelques fils d'argent dans son épaisse chevelure brune. Pourtant, loin de ternir sa jeunesse, j'ai la sensation qu'ils la magnifient. Tout à coup, nos regards se croisent. Il esquisse un sourire. Un sourire maladroit peut-être, mais rempli d'humanité.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, il y a trois ans, nous avons partagé le vin de la victoire. Dans les yeux du Haut-roi brillait alors un feu ardent, brûlant de désir. De mon côté, j'éprouvais surtout de la reconnaissance pour celui qui avait délivré l'Armorique.

Le lendemain des célébrations, Arthur a évoqué l'idée de nous marier. Passé la surprise, j'ai accepté. Il semblait que le destin voulait que je ne sois pas seulement suzeraine de Carmélide, mais reine de Logres. J'ai rapidement envisagé ce rôle qui se présentait à moi avec lucidité.



Soudain, un autre regard me heurte, plus sombre, plus insaisissable : celui de Merlin. Mes souvenirs se dissipent et je réintègre l'instant présent. Je perçois le devin tel le souffle d'un orage. Ses yeux d'ombre m'avaient déjà scrutée avec la même suspicion, trois ans auparavant.

Je rassemble mon courage pour aller à sa rencontre, et tenter de comprendre par lequel de mes actes j'ai pu éveiller chez lui tant de méfiance.

— Messire Merlin... Sont-ce les mariages en général ou seulement celui d'Arthur qui vous déplaisent ?

Un rictus nerveux fait tressauter sa mâchoire.

— Je présage que rien de bon ne découlera d'une telle union.

— Comment ? dis-je, outrée.

— Guenièvre... Vos intentions ne sont pas mauvaises. Pourtant, vous le ferez souffrir. Et la douleur du Haut-roi provoquera un chaos sans précédent.

Ces paroles plantent un glaive dans mon cœur. Mais je demeure droite et digne tandis que l'Enchanteur s'incline avant de prendre congé. En suivant du regard sa silhouette qui s'éloigne comme un corbeau entre les cimes des arbres, je me fais la promesse de ne pas laisser cet oracle funeste troubler ma joie.

Pourtant, les mots de Merlin tournent en boucle dans ma tête. On dit que l'Enchanteur est capable de changer d'apparence et de commander à la foudre. Si je m'en fais un ennemi, aurais-je les armes pour l'affronter ? Probablement pas.

Je vais devoir forger des alliances judicieuses et surtout, gagner la confiance de mon fiancé si je ne veux pas que ce magicien ne le détourne de moi.

Alors que j'élabore une liste de mes potentiels partisans, Arthur réapparaît. Mon futur époux arbore une longue tunique et un manteau fermé par une fibule sertie de gemmes scintillantes. Une ceinture ornée d'une plaque de métal ouvragé marque sa taille, légèrement épaissie depuis la première fois que nous nous sommes rencontrés. Dans un fourreau richement décoré, il porte Excalibur, la légendaire épée qui l'a fait roi.

En m'apercevant, Arthur quitte ses compagnons pour me rejoindre. Je m'incline devant le suzerain, probablement pour la dernière fois. Dans quelques heures, je serai sa femme, et la reine d'un puissant royaume. L'une des personnes les plus influentes de Bretagne.

En parvenant à mon niveau, Arthur cherche une manière fine et élégante de louer ma beauté et mon allure. Voyant qu'il s'emmêle dans les mots, je réprime un sourire amusé et lui viens en aide.

— Sire... Que vous souffle votre cœur ?

Mes paroles semblent déliter son embarras et sa timidité.

— Ma promesse est la plus belle et la plus gracieuse des dames qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Je sens qu'il est sincère. Ses yeux brillent de contentement et d'espérance. À cet instant, je suis persuadée que cet homme est incapable de me faire du mal et qu'il sera toujours à mes côtés. Pour ma part, je souhaite que nos intérêts aillent toujours dans le même sens.

— Ce compliment me va droit au cœur. Mais je compte bien vous surprendre également par mes autres qualités.

Nous nous quittons sur ce vœu sincère.

La course du soleil avance. Il est grand temps que je me prépare pour la cérémonie. Brangien et les servantes m'attendent dans ma chambre avec une nervosité palpable. Je m'abandonne à leurs bons soins sans perdre de vue tous les défis qui m'attendent.

Une heure plus tard, en avançant au milieu des convives, mon regard s'arrête sur chacun des visages de ces gens qu'il me faudra convaincre de mon intelligence et de ma finesse d'esprit. Gauvain et ses frères paraissent sensibles à mon teint laiteux, à l'éclat de mes grands yeux verts et à la blondeur lumineuse de ma chevelure. C'est un début.

Pour les autres, comme messires Bedivere et Lucan, je suis une terre au-delà de la mer, la future reine de Logres et le moyen d'assurer la lignée des Pendragon. À moi de leur montrer, à tous, que je suis tout cela, et bien plus.

Quand les invités se sont rassemblés autour de nous, la cérémonie commence. Dans ma robe bleue qui fait écho aux cieux, je me sens quelque peu nerveuse. Mais je sais dissimuler ce genre d'émotion. Arthur, quant à lui, est plus solennel que jamais.

Un prêtre procède à notre union au pied d'un menhir colossal qui a toujours fait partie de mon paysage. Nombre de couples en mal d'enfant viennent prier devant le mégalithe pour que la nature ou les dieux leur accordent une descendance.

À cette pensée, une certaine tension, dont j'ai du mal à définir l'origine, naît dans mon ventre. Je tente de la chasser pour me concentrer sur le discours du prêtre.

Suivant la tradition romaine qui s'est imposée sur tout le territoire, Arthur et moi échangeons des anneaux

de bronze. Nos regards se croisent et se happent. Nous pressentons tous deux que cette union résonnera loin, franchissant les mers et les murs érigés par les empereurs du passé.

Mais dans l'ombre de tous ces espoirs, une silhouette attire soudain mon regard dans la foule. Celle de Morgane, l'une des demi-sœurs de mon époux. Cette jeune femme à la longue chevelure de nuit et au teint de neige était déjà présente aux côtés d'Arthur lors de ma première rencontre avec ce dernier.

J'avais assisté à son amour naissant avec l'un des cousins de mon père : Guiomar de Carmélide. Ne présageant rien de bon dans cette union et inquiète à l'idée qu'elle puisse brouiller nos familles, j'avais vivement conseillé à Arthur d'ordonner à sa parente de renoncer à son bien-aimé.

Bien sûr, Morgane n'en était pas restée là et une houleuse querelle s'était amorcée. Le roi s'était alors emporté en jurant à sa demi-sœur que jamais il n'autoriserait une pareille alliance, et que lui désobéir serait lourd de conséquences. Le lendemain, Morgane regagnait son royaume septentrional, plus sombre que jamais.

— Je vous souhaite, mon frère, et à vous, belle Guenièvre, toute la joie que l'on peut espérer trouver dans le mariage. Savourez tous deux votre plaisir.

Je souris pour la remercier, mais ses paroles ressemblent plus à une menace ou à une malédiction qu'à des vœux de bonheur.

Morgane cherchera-t-elle à se venger ? La demi-sœur de mon époux est une enchanteresse au sang de fée et je

la crains autant que Merlin. Elle est née à Avalon, cette île mystérieuse où règne la magie et où les fruits et les blés poussent sans culture.

Instinctivement, je jette un regard au prêtre comme si sa présence pouvait atténuer sa magie. Mais le saint homme se trouve en grande conversation avec Constantin, le parent d'Arthur venu de Rome, et je doute qu'il puisse me protéger, une fois que j'aurai quitté la Carmélide.

Néanmoins, l'Église, dont la croix défie la magie des anciens dieux, pourrait être une alliée de poids une fois que je serai installée à Camelot. C'est une raison de plus pour faire du père Blaise mon premier soutien. J'ai ouï-dire que le saint homme était autrefois le scribe et l'ami fidèle de Merlin, mais que de profondes divergences d'ordre spirituel avaient fini par les éloigner.

Voilà où en sont mes pensées tandis que les derniers invités qui défilent nous souhaitent, à moi et à Arthur, un long et glorieux règne.

Après la cérémonie, une fête grandiose embrase la cité de Carohaise. Des tables à tréteaux accueillent des convives en liesse. La cervoise, le vin romain et l'hydromel coulent en abondance pour accompagner les plats de viande, les fruits de mer, les fromages de chèvre et les récoltes des vergers.

Les musiciens se succèdent comme les astres dans le ciel nocturne, égrenant de leurs voix profondes les épopées d'illustres aïeux, comme un prélude aux aventures qui nous attendent.

Enhardie par la boisson et les danses, j'observe ma famille et les proches d'Arthur échanger ce repas avec un

regard enthousiaste. Cette cérémonie ne fait qu'officialiser une union déjà solide.

Me défiant du sinistre oracle de Merlin, je fais le vœu que mon mariage soit bâti sur la même confiance et sur la même fidélité que celles qui relient déjà Logres et la Carmélide.

Soudain, Keu, le sénéchal, éclate d'un rire brutal. Le frère de lait d'Arthur cherche querelle à un jeune page mortifié. Ce grand gaillard à la barbe fourchue et à la mâchoire carrée paraît prompt à la raillerie. Sa carrure est impressionnante. Aurait-il du sang de géant ? Malgré sa beauté, les damoiselles semblent l'éviter. Je sens que j'ai tout intérêt à trouver le moyen de m'en faire respecter, d'une manière ou d'une autre.

Les festivités se prolongent tard dans la nuit.

Alors que nos compagnons rient, chantent et boivent, Arthur me fait signe de le suivre. Nous nous éclipsons tous deux vers la chambre qui a été préparée pour nous. Malgré les conseils de Brangien, la perspective de passer cette première nuit auprès de mon époux me rend anxieuse. Heureusement, Arthur se révèle un amant délicat et attentif. Aux petites heures du jour, je m'endors avec la sensation que cette première étreinte vient définitivement sceller notre union, marquant le début de ma nouvelle vie.

Le lendemain, des jeux sont organisés. Certains chevaliers se soumettent à des épreuves de bravoure, à des exercices de lutte ou à des combats singuliers.

— À Camelot, ce genre de divertissement est plus codifié, me fait remarquer Arthur, assis près de moi. Vos usages, vos mœurs et l'architecture de vos cités sont

semblables à ce qu'était Logres avant que mon père unifie le royaume. Attendez-vous à être impressionnée par votre nouvelle demeure et par les coutumes de nos gens.

Je relève un sourcil curieux.

— Camelot semble résolument tournée vers l'avenir, dis-je.

Arthur sourit, avec une assurance que je croyais réservée aux champs de bataille.

— Pas seulement, réplique-t-il. Camelot transcende les âges, comme Merlin qui fut son architecte. Vous remarquerez très vite, si ce n'est déjà fait, qu'il porte Logres hors du temps.

Je demeure silencieuse. J'ai besoin de voir Camelot de mes propres yeux pour mieux cerner le sens profond de ces paroles.

Le lendemain, dans les éclats rosés d'une aube neuve, le convoi s'apprête à quitter Carohaise.

Tandis que je fais face à mon père, une sourde mélancolie me gagne et je dois produire de gros efforts pour retenir mes larmes.

Léodagan de Carmélide m'enlace et je réalise qu'il lutte lui aussi contre ses propres émotions.

— Nous reverrons-nous bientôt, père ?

— L'occasion viendra, à commencer par la naissance du futur héritier.

Ragaillardie par cette promesse, je lui adresse un sourire de connivence et grimpe en selle. Quand je passe les palissades de bois de la cité de mes ancêtres, un sanglot me monte dans la gorge. La présence rassurante de Brangien chevauchant à mes côtés apaise un peu ma tristesse et m'aide à faire bonne figure.

— L'avenir est devant toi, Guenièvre. Il est inutile de regarder en arrière, me souffle mon amie.

— Ce n'est pas dans mon habitude, dis-je tandis que la côte apparaît devant nous.

Une fois sur le navire qui nous fait traverser les eaux bleues qui séparent l'Armorique de la Bretagne, une certaine mélancolie s'empare de moi, doublée d'une excitation croissante. Je porte en mon sein les espoirs de ma Carmélide natale : ceux de mon père, de mon époux, et de nos deux peuples désormais réunis.

Mais, très vite, une première épreuve s'impose à moi : après seulement une heure de navigation, la mer met mon estomac sens dessus dessous. Malgré les conseils du seigneur Gauvain, je suis définitivement de ceux qui sont faits pour la terre ferme. Si Morgane possède un remède dans son escarcelle, la fée se garde bien de me le proposer. Qu'importe, j'aime autant ne rien avoir à faire avec la magie. Alors que je suis pâle à faire peur, Arthur se fraye un passage jusqu'à moi.

— Gardez courage, ma reine. Avant l'aube, nous aurons les deux pieds ancrés en Bretagne.

J'acquiesce en tentant de préserver une certaine dignité.

— J'ai hâte de connaître Camelot, nos gens et nos terres.

Le fait que je m'approprie déjà ma part du royaume semble surprendre Arthur, mais pas l'offenser. Profitant de cet instant d'intimité, je m'enquiers :

— Comment le peuple vous a-t-il accueilli dans vos débuts ?

Un tressaillement de mâchoire annonce la couleur de sa réponse.

— Au mieux comme le bâtard d’Uther, au pire comme un espion romain. C’est Excalibur qui a forgé ma légitimité. Notre union achève cette entreprise.

Je lui adresse un sourire tendre.

— J’espère que nous serons bons amis, lance-t-il comme une prière.

Une douceur infinie émane de ces mots et je sens mon cœur vaciller.

— C’est également mon souhait, dis-je avec une profonde sincérité.

Dans la lumière dorée du matin, nous débarquons en Bretagne. Je pose le pied dans le sable avec un profond soulagement. Les hautes falaises blanches qui se dressent devant moi semblent me lancer un défi. Discrètement, je leur adresse un sourire, légèrement fiévreux. Après un repas frugal, je reprends rapidement de la vigueur et monte en selle.

— Avançons, ma reine, m’encourage le seigneur Lucan en gardant un œil sur les alentours.

Devinant sans mal la raison de son attitude méfiante, je presse mon cheval.

Depuis le départ des troupes romaines, le territoire est régulièrement attaqué par les Saxons. Néanmoins, le péril qu’ils représentent n’est rien en comparaison à ce qu’il a été par le passé. Du temps d’Uther Pendragon, ce peuple ennemi dévastait l’île de Bretagne. Le père d’Arthur et ses frères ont grandement affaibli l’envahisseur. Pourtant, cette tribu provenant de l’est, de l’autre côté de l’eau, demeure encore aujourd’hui une menace.

Sur les routes du royaume de Logres, notre chemin et celui de Morgane se séparent rapidement. J’éprouve

une joie secrète en voyant sa longue chevelure noire s'évanouir vers le nord.

Depuis qu'Arthur a mis un terme à sa liaison avec le seigneur Guiomar, Morgane me témoigne une froideur qui éveille en moi une grande méfiance. Je me doute qu'elle a deviné que c'est à cause de moi que son union avec son amant n'a pas eu lieu. J'espère avoir l'occasion de lui dire qu'elle n'aurait jamais été heureuse avec un homme aussi volage. J'ai vu tant de fois le cousin de mon père prononcer des promesses qu'il n'a pas tenues.

Les paysages qui défilent font voyager mes pensées. Je retrouve rapidement les mêmes forêts, les mêmes rivières et le même ciel que dans ma Carmélide natale. Nos haltes me permettent d'apprécier le calme et la quiétude avant que les questions de gouvernance ne se fassent trop pressantes.

La nuit de mes noces s'est déroulée aussi sereinement que possible et, à présent que l'excitation du mariage et les préparatifs du voyage sont derrière nous, je m'en remémore volontiers le souvenir. Arthur est un amant doux et prévenant et je ne doute pas que mon plaisir naîtra bientôt de nos étreintes.

Après deux journées de cheval, ma fièvre grandit au fur et à mesure que le périple touche à sa fin. J'ai perdu le fil du nombre de plaines et de forêts que nous avons traversées. Mais au détour d'une futaie, je la vois enfin : la cité de Camelot.

Mes yeux se décillent devant ces hauts remparts de pierre qui laissent deviner trois tours de granit.

Détaillant ces dernières qui s'élancent vers le ciel, je murmure :

— Par quel prodige...

Je ne parviens pas à achever ma question. J'ai souvent voyagé aux côtés de mon père lors de ses visites chez les seigneurs voisins. Mais je n'ai jamais vu de construction aussi imprenable ni aussi immuable que celle-ci. Arthur avait raison. Camelot ne ressemble à aucune autre place forte de notre temps.

— La reine affiche le même air ahuri que les pèlerins qui frappent aux portes du château pour la première fois.

Cette pique me fait l'effet d'un coup de fouet. Je recouvre la retenue qu'impose mon nouveau statut et tourne la tête vers celui qui vient de m'offenser. Sans surprise, elle provient de Keu, le sénéchal, et malheureusement pour moi, Arthur est trop loin pour avoir entendu sa plaisanterie pour le moins douteuse.

Keu arbore un sourire venimeux et suffisant. Je dois absolument lui montrer à qui il a affaire. Profitant de la présence de Gauvain, de Lucan et de quelques autres chevaliers, je réplique :

— Une telle magnificence peut toucher le cœur d'un mendiant comme celui d'une reine. Toutefois, je suis déçue de constater que certains hommes du château en racornissent le prestige par leur inélégance.

Comme je l'espérais, Keu ronge son frein et encaisse les rires enthousiastes de nos compagnons. Visiblement, le sénéchal n'est pas habitué aux revers.

Nous suivons la route qui monte sur la colline sur laquelle la cité a été édifiée. Tandis que Merlin retient Arthur, Gauvain en profite pour se rapprocher de moi. Je connais ce regard et cette attitude. Il n'est pas le premier

chez qui ma beauté suscite la convoitise. Seulement, comme pour Keu, il me faut poser des limites sans tarder.

— Ma reine... Votre grâce n'a d'égal que votre esprit, lance-t-il.

D'un ton lourd de sous-entendus, je corrige :

— Vous vous fourvoyez, messire Gauvain. Pour moi... rien n'est plus grand que ma loyauté pour Camelot, et envers mon époux.